Nous avons cru posséder à un certain degré le don de persuasion près des diverses variétés d'agents subalternes presque toujours préposés aux soins des animaux malades, et Dieu seul, aujourd'hui, sait le nombre d'ouvertures de cadavres qui nous ont démontré qu'on avait su tromper sur nos prescriptions et la surveillance des maîtres.

Trois mobiles différents excitent les agents à éluder les salutaires prescriptions de la diète :

Le premier a sa source dans une pitié réelle envers les animaux malades ; cette pitié ne raisonne pas, ne calcule pas : elle vient du cœur. Si la source en est plus pure, elle n'est pas moins nuisible.

La deuxième a sa source dans la croyance, vraie ou supposée, que lui, agent ou domestique, est la cause de la maladie, ou qu'elle est attribuée à sa négligence ou à son manque de savoir-faire. Celui-ci ne peut s'imaginer que la privation de manger soit un moyen de guérison, et, d'un autre côté, il voudrait que l'animal ne dépérit pas ; aussi, cherche-t-il une nourriture choisie, substantielle, variée, et propre à exciter l'appétit ; les heures du jour sont calculées, celles de la nuit, même le temps de la messe du dimanche.

Le troisième a sa source dans la vengeance, soit envers le propriétaire, soit envers un agent mieux considéré. Ce dernier est le plus rare, mais il existe.

Composition de la diète.—L'animal soumis à la diète doit recevoir pour toute nourriture de la paille de blé et de l'eau blanche.

1° *Paille de blé.*—La paille de blé doit être fine, avec une belle couleur, une bonne odeur, et point fourrageuse. Il y a des pailles tellement fourrageuses que leur administration ne constituerait plus la diète.

2° *Eau blanche.*—La composition de l'eau blanche est assujettie à des règles qu'il est important d'observer. Elle se compose de 3 gallons d'eau un peu tiède, 2 livres de farine d'orge non blutée, et d'une livre de son de blé.

L'eau blanche ainsi composée constitue le tisane adoucissante des chevaux ; elle calme les irritations et nourrit dans un petit volume, sans embarrasser les voies digestives.

La farine de blé n'est convenable que dans de très rares circonstances, à cause de sa richesse en gluten, et elle forme une espèce de colle assez souvent dédaignée.

La farine d'avoine a une odeur aromatico-amère qui est dédaignée ou nuisible.

MARIOT-DIDIEUX,

Vétérinaire en 1er au dépôt de remotes de Bec-Hellouin (Eure).

ECONOMIE DOMESTIQUE.

MOYENS DE GUÉRIR LES CREVASSES AUX MAINS.—La *Gazette de médecine* de Paris publie un moyen de guérir les crevasses aux mains : il consiste dans le frottement du jus d'oignons aux endroits malades ; ce remède, ajoute-t-elle, est efficace.

MOYENS DE PROVOQUER LE LAIT.—Il arrive souvent que la vache qui a fait veau n'a pas de lait ; ce qui lui est aussi nuisible qu'au veau qu'il faut nourrir. On a soin, pour faire descendre le lait dans le pis, de le frotter avec de l'eau de vie, de faire des frictions sèches sous le ventre, de mêler de la farine à sa nourriture et de la tenir dans un endroit chaud et obscur. Mais si tous ces moyens sont infructueux,